

BGE 72 IV 105

Bundesgericht (BGE), 1946-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_72_IV_105

FR: ATF 72 IV 105

IT: DTF 72 IV 105

Volltext

UN Strafgesetzbuch. No 31. Art. 280 . des Entwurfes ein zweiter Absatz vorgesehen, der die vom Täter empfangene Zuwendung oder deren Wert ausdrücklich dem Staate verfallen erklärte. Dieser Absatz . wurde in der Bundesversammlung im Hinblick auf die allgemeine Bestimmung des Art. 59. StGB (Art. 56 des Entwurfes) als überflüssig gestrichen (StenBull, Sonderausgabe NR 501, StR 232), wie denn auch schon in der Botschaft zum Entwurf (S. 23) und bei der Beratung von Art. 56 E (StenBull, Sonderausgabe StR 115) die Bestechungsgelder und die den Beamten gemachten Geschenke als Beispiele von Zuwendungen im Sinne der genannten Bestimmungen erwähnt worden sind. Endlich sieht das Appellationsgericht ein Argument gegen die Richtigkeit der bundesgerichtlichen Rechtsprechung darin, dass dem Strafgesetzbuch nicht der Satz zugrunde liege, dem Täter dürften die Früchte des Verbrechens von Staates wegen unter keinen Umständen belassen werden. Wäre dieser Grundsatz anerkannt - sagt es -, so müsste Art. 59 Abs. 2 StGB dafür sorgen, dass die Schadenersatzforderung gegen den Betrüger, Erpresser und Veruntreuer auf den Staat übergehe, wenn der Geschädigte sie nicht geltend macht. Allein wenn auch das Gesetz diese letzte Folgerung aus einem ethischen Grundsatz nicht zieht, so hindert das den Richter nicht sich wenigstens dort von diesem Grundsatz leiten zu lassen, wo sich das mit dem Wortlaut des Gesetzes ver trägt. 2. - Muss somit Art. 59 Abs. 1 StGB nach wie vor auch dann angewendet werden, wenn die Annahme der Zuwendung Tatbestandsmerkmal der strafbaren Handlung ist, dann umso mehr, wenn wie im Falle der Kuppelei schon die bloße Abkündigung, sich für die Tat bezahlen zu lassen (vgl Art. 198 Abs. 1: «dessein de lucre», «Gewinn.., sucht»); strafbar macht, die tatsächliche Annahme der Zuwendung, obwohl sie Ausfluss dieser Absicht ist, also nicht zum gesetzlichen Tatbestand gehört. Daher muss das Appellationsgericht den Kupplerlohn, Strafgesetzbuch. N° 32. 106 den Clara Fischer bezogen hat, und, soweit er nicht mehr vorhanden ist, dessen Wert dem Staate verfallen erklären. Das gilt zunächst für den beschlagnahmten Betrag von Fr. 699.30, der, wie feststeht, durch Kuppelei verdient worden ist. Ob und inwieweit es auch für das beschlagnahmte Sparguthaben von Fr. 5023.60 zutrifft, wird dagegen das Appellationsgericht feststellen müssen, da Clara Fischer in der Zeit, als sie auf das Sparheft Einzahlungen machte, nicht bloss aus Kuppelei Verdienst hatte. Demnach erkennt der Kassationshof : Die Nichtigkeitsbeschwerde wird gutgeheissen und die Sache an das Appellationsgericht zurückgewiesen mit der Auflage, im Sinne der Erwägungen über die Anwendung von Art. 59 Abs. 1 StGB neu zu urteilen. 32. Extrait de l'arrêt de la Cour de cassation penale du 20 septembre 1948 dans la cause Mlehand contre Proenreur generai dn canton de Vaud. Prescription de l'action pénale (art. 70 sv. CP). Influence d'un pourvoi en nullité au Tribunal fédéral sur le cours de la procédure (art. 272 dem. al. PPF, art; 73 sv. CP). Verjährung der Strafverfolgung (Art. 70 ff. StGB). Einfluss der Nichtigkeitsbeschwerde an das Bundesgericht auf den Lauf der Frist (Art. 272 letzter Abs. BStP, Art. 73 ff. StGB). Premzioni dell'azione al Tribunale federale sul decorso del termine {art. 272, cp. 7

rPF, art. 73 e seg. CPF). Par jugement du Tribunal de police de Lausanne du 18 mars 1946, maintenu par arrêt de la Cour de cassation pénale vaudoise du 20 mai 1946, Michaud a été condamné pour complicité d'avortement commis par la mère (art 118 OP). Les faits retenus à sa charge dataient des 1er et 7 juillet 1943. Dans son pourvoi en nullité du 31 mai 1946, Michaud soutient que ces faits sont couverts par la prescription, 106 Strafgesetzbuch. No 32. le délai absolu de trois ans (art. 118 al. 2, 72 eh. 2 al. 2 CP) étant expiré le 7 juillet 1946. Peu importe que l'arrêt attaqué soit antérieur à cette date. Le Tribunal fédéral a jugé que la prescription continue à courir après le dépôt d'un recours doté d'effet suspensif (arrêt Bieri RO 69 IV 103). Or, par ordonnance du 29 juin 1946, M. le Président de la Cour de cassation pénale fédérale a suspendu les effets de l'arrêt cantonal du 20 mai 1946. L'affaire doit donc être purement et simplement classée. La Cour de cassation a rejeté ce moyen.

Motifs: C'est à tort que le recourant Michaud soutient que l'action pénale est actuellement prescrite en ce qui concerne les faits retenus à sa charge remontant aux 1er et 7 juillet 1943. Le jugement du Tribunal de police est du 18 mars 1946 et celui de la Cour de cassation cantonale du 20 mai 1946. À aucune de ces deux dates, la prescription absolue n'était donc acquise. Or cela seul importe. Le dépôt d'un pourvoi en nullité au Tribunal fédéral demeure en soi sans influence sur la prescription de l'action pénale, ainsi que l'a déjà jugé la Cour de cassation dans l'arrêt Rauch c. Miniature public du canton de Zurich du 5 juillet 1946. L'exercice du recours empêche sans doute que le jugement attaqué ne passe en force, mais il n'empêche pas qu'il ne soit exécutoire. En effet l'art. 272 dem. al. f PF dispose que le pourvoi ne suspend l'exécution de la décision que si la Cour de cassation ou son président l'ordonne. Le jugement étant aussitôt exécutoire, la prescription de la peine (art. 73 CP) doit courir dès le prononcé de la juridiction cantonale de dernière instance, encore qu'à ce moment-là le jugement ne soit pas passé en force. Il est vrai que l'art. 74. CP fait courir le délai du jour où précisément la force de chose jugée est acquise. Cette disposition légale part de l'idée qu'un jugement n'est pas exécutoire avant d'être passé en force. Telle est en effet la règle, mais l'art. 272 dem. al. fait exception. Or Strafgesetzbuch. No 33. 1-07 si, nonobstant le dépôt d'un pourvoi en nullité au Tribunal fédéral, la prescription de la peine commence à courir dès le prononcé de la juridiction cantonale de dernière instance, la prescription de l'action pénale doit nécessairement prendre fin à ce moment-là. Il ne saurait y avoir une période où les deux prescriptions chevaucheraient l'une sur l'autre. Lorsque, comme en l'espèce, la suspension de l'exécution est ordonnée, la prescription de la peine, qui a déjà commencé, est suspendue du jour où l'ordonnance est prise au jour où elle cesse ses effets, généralement avec l'arrêt du Tribunal fédéral. Mais cette suspension ne fait pas courir à nouveau le délai de prescription de l'action pénale, lequel a pris fin le jour du prononcé de l'arrêt. Ce délai ne reprend son cours que dans un seul cas, à savoir lorsque la Cour de cassation annule le jugement et que la juridiction cantonale doit statuer à nouveau, c'est-à-dire continuer la poursuite pénale: dans ce cas, le nouveau jugement doit être rendu dans le délai de prescription de l'action. Le précédent auquel fait allusion le recourant est sans application en l'espèce; il concerne les effets qu'exerce sur la prescription de l'action pénale un moyen de recours - l'appel de la procédure pénale bernoise - qui suspend de plein droit l'exécution du jugement. 33. Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 20. September UM.6 i. S. Staatsanwaltshaft des Kantons Schaffhausen gegen Landen. Art. 119 Ziff. 3 StGB, g6W6f'b~e Abtreibung. Gewerbsmässigkeit erfordert nicht, dass die Absicht, sich durch das Verbrechen Einnahmen zu verschaffen, der einzige oder vorherrschende Beweggrund sei. Art. 119 Ch. 3 OP. Faire métier de l'avortement; Faire métier d'une

infraction ne suppose pas que l'intention de se procurer par 18. des ressources soit pour l'a.uteur le mobile · exclusif ou preponderant. · ·

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.